

# Renaud Czarnes

## L'ART ET LA MANIÈRE SANS EN AVOIR L'AIR

« Chacun doit trouver sa petite musique en écrivant. » Renaud Czarnes a trouvé la sienne dans ce premier roman : émouvante, touchante, drôlissime et grave à la fois, comme peut l'être la vie tour à tour. Chronique d'une rencontre (in)attendue et petit abécédaire d'un auteur très inspiré.

Nous aurions pu nous retrouver au café du Sans souci, mentionné plusieurs fois dans son roman. Ce sera finalement au Kooka Boora, sur fond jazzy, ce qui n'est pas pour déplaire à notre auteur, musicien et critique de jazz à ses heures. Montmartre, une source d'inspiration ? Le rapport au 9<sup>e</sup> est affectif : grand nombre de sa famille y a vécu et il y réside aujourd'hui. « Toutes les vieilles histoires de Paris me fascinent, tout comme le Pigalle nostalgique. » Rien de nostalgique pourtant dans ce roman, qui nous emmène sur les pas de l'écrivain Céline et de son héros attachant Calude.

Comme l'appareil photo, l'écriture est pour notre journaliste le prolongement du regard. D'ailleurs, dans ce roman, il « donne à voir » comme le ferait un reporter. « Je ne peux écrire sans avoir vu », me confie-t-il. La preuve en est avec des scènes merveilleusement bien décrites : l'univers de Rungis, à la fois « baroque et aseptisé », sorte de « Californie »

tellement on y vit à l'envers par les horaires décalés. Les cinq sens sont en éveil constant.

Voilà un roman très visuel et sensuel, où la Renaissance est traitée ad sens propre et au figuré et la vie magnifiée. Un voyage par les mots dont vous ne reviendrez pas indemne ni le même. « Un roman amoureux de Paris dont le jazz est la petite musique de nuit. » (éditions Léo Scheer)

### Questionnaire de Proust revisité

Quelle est votre Sainte Trinité ?

La littérature, le jazz et l'écriture.

Un auteur avec qui vous auriez aimé dîner ?

Pas Proust, lui qui s'est longtemps couché de bonne heure, il serait parti en plein milieu du repas ! Par contre, j'aurais bien ri avec John Kennedy Toole. J'aimerais bien dîner avec l'écossais Iain Levison. J'aime l'humour désabusé, désespéré avec une pointe de tendresse.

Votre principal trait de caractère ?

L'énergie.

Ceux que vous appréciez chez les autres ?

L'ouverture. Un défaut qui est aussi une qualité : la curiosité.

La curiosité, c'est d'ailleurs le moteur de votre vie qui vous pousse à multiplier les expériences... (il



acquiesce) Votre plus grand malheur ce serait quoi, passer à côté de votre vie ?

Comment être certain de ne pas passer à côté ? La difficulté, c'est de bien la remplir. La vie n'est pas un caddy. Il faut lui donner du sens. J'essaie de faire les choses mais pas en dilettante.

Votre devise ?

Il y en a 2 : « *Pas un jour sans une ligne* » et « *Il faut arriver à accepter de n'être que ce que l'on est et d'avoir que ce que l'on a* ».

### Portrait en creux de l'auteur

Des outils inséparables :

Le stylo, l'iphone et l'appareil photo.

Un instrument :

La batterie.

Des CD de chanteuses de jazz :

Yun Sun Nah et Patricia Barbour.

Un DVD :

*Nos meilleures années.*

### Portrait japonais, si ce roman était :

Un air de jazz...

*My funny Valentine* interprété par Chet Baker.

Une couleur :

Le rouge.

Une peinture :

La fresque du jugement dernier de Luca Signorelli à la cathédrale d'Orvieto.

Un pays :

L'Italie.

Une sculpture :

Apollon et Daphné du Bernin.

**Un passant ordinaire**  
aux éditions Léo Scheer

—  
Actualité

signature à la librairie L'Eternel Retour le 30 juin